

# Salut à LÉON TROTSKY !



Le vaillant combattant d'Octobre 1917, créateur de l'Armée Rouge et vainqueur de la guerre civile,  
Le compagnon et le continuateur de Lénine,  
L'homme le plus haï et le plus traqué par la bourgeoisie du monde,  
Le vivant remords des usurpateurs staliniens,  
Le bâtisseur de la Quatrième Internationale, instrument de la Révolution Mondiale.

" Révolution " — J. S. R.

## Le Bureau International des Jeunes pour la IV<sup>e</sup> Internationale aux Jeunesses Communistes Ibériques (Espagnoles)

Chers camarades,

Depuis de longues semaines les jeunes travailleurs, les ouvriers du monde entier suivent avec passion la lutte farouche du prolétariat espagnol contre l'adversaire de classe.

La bataille qui se déroule de l'autre côté des Pyrénées ne revêt nullement un caractère national, strictement localisé. L'Espagne en ce moment n'est pas un secteur isolé sur le terrain de la lutte des classes. En réalité, depuis le début des hostilités, la question reste posée : ou bien les travailleurs en arme écraseront Franco et ses hommes et porteront un coup mortel au fascisme international et à la réaction mondiale, ou bien Franco triomphera et l'ensemble des ouvriers de tous les pays en ressentira le choc et en subira les conséquences.

Les fascistes, après avoir réduit à l'impuissance les travailleurs, veulent en finir au plus vite avec la résistance farouche des miliciens armés et n'ont cessé, dès le premier jour, d'aider efficacement les fascistes espagnols. Les nations de « démocratie » bourgeoise qui ne veulent pas plus longtemps laisser se dérouler sous les yeux des travailleurs de France, de Belgique et d'Angleterre, l'exemple de leurs frères d'Espagne qui combattent — quoi qu'en pensent les Partis de la II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> Internationales — contre l'anarchie capitaliste, pour l'instauration du gouvernement ouvrier-paysan et la dictature du prolétariat ; — en même temps, ces pays « démocratiques » mis en demeure de choisir pour sauver leurs intérêts de classe, préfèrent en dernier ressort poignarder les travailleurs et la révolution espagnole dans le dos et assurer par le « blocus » et la « neutralité » la victoire de Franco.

### L'attitude des staliniens et des réformistes.

Loin de guider le prolétariat espagnol dans la voie de la révolution prolétarienne, les organisations communiste et social-démocrate qui portaient déjà la responsabilité des gouvernements de Front-Populaire à l'ombre desquels le fascisme prépara la rébellion militaire de juillet, ont continué et poursuivent leur politique de collaboration avec la petite-bourgeoisie conservatrice et réactionnaire.

Les divergences qui avaient éclaté à l'intérieur du Parti Socialiste et reflétaient l'opposition entre les travailleurs qui désarmaient les fascistes et créaient les milices pendant que les dirigeants réformistes affolés s'en remettaient au « calme » et à la « dignité » ; ces divergences se sont estompées progressivement pour faire place à la politique traditionnelle de la social-démocratie : la défense et le maintien du statu-quo, de la République bourgeoise et du régime capitaliste.

Le Parti Communiste, tout comme le Parti Socialiste, participe au gouvernement officiel de collaboration de classe et pratique dans les faits la même politique opportuniste de trahison, mais en couvrant celle-ci du glorieux drapeau de la Révolution Russe, de celui de Lénine et de Trotsky.

Malheureusement, malgré le courage et l'abnégation des milices du P.O.U.M. et de la F.A.I., ces deux dernières organisations, vers lesquelles les internationalistes de tous pays avaient les yeux tournés, collaborent également au gouvernement de coalition avec la petite-bourgeoisie.

Dans la guerre civile, ne comptent pas seulement les forces militaires en présence, l'action politique révolutionnaire reste toujours un des principaux facteurs de succès pour la classe ouvrière. La collaboration de classe impuissante la classe ouvrière, aussi bien en période de paix et de guerre impérialistes que de guerre civile.

Une preuve nouvelle en fut fournie par la collaboration du P.O.U.M. au gouvernement de la Généralité de Catalogne qui amena le P.O.U.M. à se rallier et même à défendre la dissolution du Comité Central des Milices et des Comités Antifascistes. Ces derniers temps pourtant, le P.O.U.M. à certains points de vue, redresse sa position : il appelle lui-même à la constitution des comités d'ouvriers, de paysans et de soldats qui, comme le déclarent même certains de ses dirigeants « ont seuls le droit de décider des destinées de la révolution » (que son los unicos que tienen derecho a decidir los destinos de la Revolución). Les dirigeants du P.O.U.M. n'en continuent pas moins à siéger dans un gouvernement démocratique-bourgeois : contradiction évidente dont la cessation est une des conditions primordiales pour que le P.O.U.M. puisse devenir le Parti capable de mener les masses prolétariennes d'Espagne à la révolution socialiste.

Dans l'unique espoir de conserver le statu-quo dans les rapports de forces internationaux et éviter la victoire de Franco qui signifierait le renforcement de l'Allemagne hitlérienne qu'il considère comme son principal ennemi militaire, le gouvernement soviétique pour satisfaire ses intérêts diplomatiques, après de longues semaines de criminelle « neutralité », a fini par changer d'attitude et venir en aide uniquement à la « démocratie » bourgeoise d'Espagne. Mais, en contre-partie de cette aide, la bureaucratie soviétique charge son agence espagnole, le Parti Communiste, d'annuler par tous les moyens les organisations du P.O.U.M. et de la F.A.I.

### Soutenir la « démocratie » bourgeoise ou suivre la voie d'Octobre 1917 ?

S'agit-il à l'heure présente de compter sur les Azana, les Companys, les Caballero, les Giral et tous les Herriot-Daladier d'Espagne pour assurer la victoire des ouvriers ? S'agit-il de compter et de renflouer le « vieil appareil » d'Etat bourgeois branlant que la riposte ouvrière avait brisé un instant ? S'agit-il de défendre la République capitaliste ? S'agit-il, en un mot, de consolider les positions de classe de la petite bourgeoisie tremblante et apeurée ?

Non ! Chaque jour montre davantage aux travailleurs du monde entier — ouvriers, paysans, soldats et marins des cinq continents que l'impérialisme courbe sous sa botte — la faillite du vieux monde capitaliste qui croule et leur laisse entrevoir les possibilités de la victoire.